

Deux bisses réhabilités pour l'agriculture

ANNIVIERS Pour améliorer l'irrigation des surfaces fourragères et mieux se prémunir face aux changements climatiques, la commune a réhabilité deux de ses anciens bisses. Coût des travaux: 1,5 million de francs.

PAR FLORENT.BAGNOUD@LENOUVELLISTE.CH / PHOTO SABINE.PAPILLOUD@LENOUVELLISTE.CH

L'eau a repris ses droits dans le grand bisse de Saint-Luc et le bisse Roux. Abandonnés il y a un demi-siècle, lors de la déprise agricole, ces deux témoins du patrimoine historique d'Anniviers ont subi d'importants travaux de réfection ces trois dernières années. Ils permettent désormais l'irrigation de plus de 60 surfaces de terrains entre les villages de Saint-Luc et d'Ayer.



Nous serons bien moins dépendants des aléas de la météo et des sécheresses de plus en plus fortes."

GABRIEL ET MIREILLE MELLY
AGRICULTEURS

A l'échelle du pays, c'est la première fois que des bisses sont réhabilités pour l'agriculture. Ce projet fait suite à une analyse globale des besoins agricoles lancée il y a quelques années par la commune d'Anniviers. «Cette étude avait mis en évidence un manque important de surfaces fourragères sur le territoire. Pour y remédier, les autorités décidaient de procéder à la remise en état de certains terrains agricoles, afin d'en faciliter l'accès et l'exploitation, mais aussi d'améliorer les moyens d'irrigation via la réhabilitation de ces deux bisses», explique Danièle Zufferey, conseillère communale chargée de l'agriculture. Ces deux ouvrages sont véritablement ancestraux. La première trace écrite du grand bisse de Saint-Luc remonte à 1593. Le bisse Roux, quant à lui, apparaît dans les archives communales dès 1578. Tous deux alimentés aujourd'hui par le torrent des Moulins, ils serpentent sur le coteau est du



Les tests de mise en eau du bisse Roux ont été effectués il y a quelques jours. Lambert Zufferey, ingénieur en gestion de la nature et responsable du projet, et Danièle Zufferey, conseillère communale chargée de l'agriculture, ont suivi ces opérations de près.

val d'Anniviers sur une longueur totale de 7,3 kilomètres. Le grand bisse de Saint-Luc direction l'aval, le bisse Roux direction l'amont.

Tradition et modernité combinées

Dans le cadre de ces travaux, leur cunette a été vidée des mottes de terre, branches et pierres qui s'y étaient déposés au fil des décennies. Des che-neaux de planches ainsi que des «bazots» – des troncs d'arbres creusés – ont été installés sur certains tronçons. «Sur une partie du bisse Roux, la cunette a été réalisée à l'aide de la technique haut-valaisanne dite «tretschorb». Celle-ci consiste à placer des pierres



Une quinzaine de prises d'eau dernière génération ont été installées sur toute la longueur des bisses."

LAMBERT ZUFFEREY
INGÉNIEUR EN GESTION DE LA NATURE
ET RESPONSABLE DU PROJET

à la verticale de part et d'autre du canal, et d'y intercaler des mottes qui, une fois imbibées d'eau, gonflent et rendent le tout étanche», éclaire l'ingénieur en gestion de la nature Lambert Zufferey, responsable de projet auprès du bureau Patrick Epiney Ingénieurs. Il précise que ce savoir-faire traditionnel a été complété par certaines techniques plus modernes. «Pour permettre une irrigation efficiente des prés en contrebas, une quinzaine de prises d'eau dernière génération ont été installées sur toute la longueur des bisses.»

Vers plus d'efficacité et de qualité

Les agriculteurs pourront s'y raccorder avec leurs propres équipements de transport d'eau. Une aubaine pour Gabriel et Mireille Melly, qui exploitent 1,5 hectare de surfaces fourragères dans le secteur des

Replans. Jusqu'à présent, ils irriguaient leurs terrains grâce à un réservoir raccordé à une petite source d'eau.

«Pour arroser toutes nos surfaces durant les fortes chaleurs, nous avons toujours utilisé un ou deux jets de jardin qu'il fallait déplacer plusieurs fois par jour pour éviter que certains secteurs ne sèchent trop», raconte le couple d'agriculteurs anniviards.

Grâce au bisse Roux et à une pression de l'eau plus élevée, ils pourront recourir à la technique de l'aspersion, et ainsi arroser de plus grandes surfa-

ces sur un temps réduit. «Nos prés étant très exposés au soleil, il est compliqué de maintenir leur humidité. Mais désormais, nous serons bien moins dépendants des aléas de la météo et des sécheresses de plus en plus fortes. La qualité du foin en sera améliorée.»

D'autres réhabilitations à l'étude

La réhabilitation de ces bisses se chiffre à 1,5 million de francs. La commune d'Anniviers y a contribué à hauteur de 300 000 francs. La part restante a été financée par des subven-

Délégation kirghize sur le grand bisse de Saint-Luc

La semaine dernière, une délégation en provenance du Kirghizistan s'est rendue dans le val d'Anniviers pour découvrir le grand bisse de Saint-Luc et étudier son fonctionnement. Faisant de plus en plus face à des épisodes de sécheresse, ce pays montagneux d'Asie centrale recherche de nouvelles solutions pour irriguer ses terres agricoles. Celles-ci pourraient passer par des projets inspirés des bisses valaisans. «Cette technique est nouvelle pour moi. Au Kirghizistan, nous construisons des canaux d'irrigation en béton. Je n'en ai jamais vu en bois», a déclaré sur les ondes de SRF Jyldyz Abdylloeva, responsable des projets «eau» au sein de l'organisation Helvetas au Kirghizistan, qui a organisé la venue de cette délégation en Anniviers.

tions fédérales et cantonales, par la Loterie romande, ainsi que plusieurs fondations. Danièle Zufferey explique que le contrôle de ces ouvrages sera opéré par une dizaine de «gardiens» de bisses, tous bénévoles. «Ces citoyens sont les yeux de la commune pour veiller au bon fonctionnement de ces bis-ses, par exemple après de gros orages.» A l'entendre, d'autres bisses de la vallée pourraient être réhabilités ces prochaines années. En attendant, le grand bisse de Saint-Luc et le bisse Roux feront l'objet d'une journée d'inauguration le 14 octobre.

Fonctions clés pour les vallées

Laurent Maret est chef de l'Office des améliorations structurales au Service de l'agriculture. Il explique que les bisses remplissent aujourd'hui encore des fonctions clés pour les différentes régions du canton, notamment dans les vallées et les coteaux. «Ces ouvrages servent à répartir l'eau au niveau des bassins-versants, et à alimenter les réseaux d'irrigation existants.» Il ajoute que la commune d'Anniviers a été pionnière dans sa réflexion au niveau de la gestion de l'eau. «Elle a effectué une analyse de ses besoins et de ses ressources en eau basée sur les scénarios hydrologiques HydroCH2018 de la Confédération. Cela lui a permis de poser sa vision à long terme des enjeux.» Et d'ajouter que la réhabilitation de bis-ses, à vocation agricole, reste aujourd'hui marginale. «Mais à terme, ces travaux pourront représenter des mesures d'adaptation aux évolutions climatiques. Le cas de la commune d'Anniviers en est un bon exemple.»



Des «bazots» ont notamment été réalisés pour permettre l'écoulement de l'eau. DR